

« The House Taken Over » : Frisson lyrique dans une maison hantée

17/07/2013 | 15h41

0

J'aime

5

Tweeter

2

Mail

Imprimer

Share



The House Taken Over, de Vasco Mendonça

L'esprit so british de Katie Mitchell habite avec brio la maison hantée de Vasco Mendonça.

C'est en nous abandonnant avec une confiance aveugle à la voix anglaise de notre GPS que nous avons mis le cap sur le Grand Saint-Jean à une quinzaine de kilomètres d'Aix-en-Provence. C'est là, dans l'éternité ondulante de l'or d'un paysage de champs de blé s'étirant jusqu'à l'infini, à l'heure calme et sous la tranquille lumière du couchant, qu'après une courte marche nous découvrons le domaine et son manoir provençal, un château de conte de fées aux fenêtres condamnées et aux murs étayés, que seul le festival d'art lyrique semblait pouvoir éveiller.

Un lieu idéal pour la première mondiale de *The House Taken Over* du compositeur portugais Vasco Mendonça (né en 1977), un opéra mis en scène par l'anglaise Katie Mitchell. Après avoir signé le hit lyrique contemporain de l'édition précédente avec *Written on Skin* de George Benjamin sur un livret de Martin Crimp, Katie Mitchell, qui a la main verte s'agissant de l'opéra contemporain, monte aujourd'hui la création d'une jeune pousse qui s'avère avoir été l'élève de George Benjamin. On reste en famille, donc, mais cette fois-ci, c'est avec le concours de la librettiste Sam Holcroft qu'elle s'empare de la nouvelle *Casa tomada* (littéralement Maison occupée) de l'Argentin Julio Cortazar, publiée en 1946 dans la revue *Anales de Buenos Aires* que dirigeait Jorge Luis Borges, et intégrée par la suite dans le recueil *Bestiario* en 1951.

Soit un frère et une soeur, Rosa et Hector, qui vivent coupés du monde et consacrent leurs journées à protéger de la poussière l'héritage de la maison familiale. Las, la bâtisse s'avère hantée et nos deux enfants poussés en graine n'auront d'autre choix que de prendre la poudre d'escampette après avoir dû laisser progressivement chacune de ses pièces aux mystérieux hôtes invisibles qui les transforment en chaos. Avec le baryton Oliver Dunn (brother), la mezzo soprane Kitty Whately (sister), une élégante direction musicale d'Etienne Siebens, et les treize instrumentistes de L'Asko-Schöenberg Ensemble – qui ne sont pas superstitieux –, l'oeuvre nous entraîne dans cette aventure glaçante où Cortazar file la métaphore d'un péronisme populiste qui fait de lui un citoyen du monde et l'oblige à quitter son pays pour élire domicile à Paris. Un cadavre dans le placard très politique dont Vasco Mendonça se refuse à faire son miel pour privilégier avec son équipe anglaise un art du mystère et un suspens hitchcockien en abordant le récit par son versant fantastique.

Dans la très belle scénographie signée Alex Eales, Katie Mitchell s'en donne à coeur joie côté maison hantée aux effets spéciaux dignes d'une baraque de foire sans que jamais ses chanteurs ne se départissent du très fameux flegme britannique. Une nouvelle réussite à mettre au crédit du festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence qui n'oublie jamais en point d'orgue de sa programmation de nous offrir une pépite contemporaine.

Patrick Sourd

The House Taken Over, de Vasco Mendonça, direction musicale Etienne Sieben, mise en scène Katie Mitchell, jusqu'au 17 juillet à 22h au Grand Saint-Jean.

Le 21 septembre à 20h30 au festival Musica, Cité de la musique et de la danse, Strasbourg.